

philippe madec

étant donné...¹

given...

¹ - Couverture *Etant donné... « given »*

Table des matières

la terre	4
la bienveillance	6
la vie quotidienne	7
les cultures	9
la matière.....	10
la possibilité d'être.....	12
la paix	13

merci Christophe pour cette présentation

merci aussi à
ma famille qui a toujours été partie liée avec la nature
et à mon père ostréiculteur qui vient de s'en aller un jour de grande marée

à
ma femme Anne-Cécile et mes enfants Pierre-Adrien et Coline
qui me supportent et l'architecture dans le même temps

merci à
Henri Ciriani, Kenneth Frampton et Michel Corajoud m'ont ouvert les bonnes portes

merci
Jana Revedin et Marie-Hélène Contal,
Christophe Pourtois & les membres du jury du *Global Award qui l'ont vu*

merci
Salma, Suriya, Anne, Andreas & Yashar d'être présents
avec leurs projets inspirants

merci à
mes ateliers qui portent au quotidien
la même volonté et attention
Nathalie, Catherine, Marie, Elodie, Virginie, Valérie, Magali,
Vincent, Nathaël, Laurent, Antoine, Pierre,
Bruno, Christophe, Jean Lin et Gaël

merci à
mes partenaires et mes amis engagés de tous les jours
et à nos maîtres d'ouvrages de courte et longue haleine qui nous accompagnent

et merci à
mes soutiens amicaux les plus proches
Dominique Gauzin-Müller
Françoise-Hélène Jourda
et Alain Bornarel

merci

la terre

2

Le poète René Char écrit il y a soixante ans un poème intitulé « La Terre » :
« *ce qui est tout à fait spontané chez l'homme, touchant la terre, dit-il
c'est un affect immédiat de familiarité, de sympathie, voire de vénération, quasi-filiale.
Parce qu'elle est la matière par excellence.* »

Il ajouta :
« *Or, la vénération de la matière : quoi de plus digne de l'esprit ?
Tandis que l'esprit vénérant l'esprit... voit-on cela ?
— On ne le voit que trop.* »

L'humanité si encline à vénérer son propre esprit a délibérément oublié
les liens physiques, de chair, de famille qui l'unissent à la Terre.

Elle a cherché à la posséder en oubliant qu'elle lui appartenait.

Mais voilà que la Terre a délivré ses limites, libérant de la sorte la connaissance de nos propres limites.
La fragilité de la Terre est notre propre fragilité. Sa finitude aussi.

Et si nous cherchons aujourd'hui à sauver la Terre
c'est pour nous sauver nous-mêmes.

La Terre regimbe, prise de trop de chaleur d'un réchauffement global
que l'activité des hommes à sa surface a déclenché et attise.

Les dix années les plus chaudes depuis 131 ans appartiennent à ces quatorze dernières années.

La Terre est hospitalière
et, dans le même temps, elle est rude pour nous autres êtres imparfaits.

Il fait trop froid, trop chaud, il y a trop ou pas assez de vent, de pluie, trop de tremblements de terre, de cyclones,
de blizzards, de chaleurs torrides, d'inondations, d'avalanches, d'incendies, de sécheresses, de coulées de
lave...

Notre incomplétude nous laisse penser qu'il faut compléter la Terre,
alors qu'il ne s'agit que de compenser notre insuffisance.

Nous y arrivons cahin-caha par une somme de décisions et d'actions qui occupent la totalité de notre existence,
une activité qui n'a tout compte fait lieu qu'à la faveur d'un troc incessant de matière
avec le monde à portée de main.

Cet échange devrait être donnant-donnant,
mais il est bien déséquilibré.

Cette photographie témoigne d'une catastrophe³.
Le ciel est assombri par un vol déréglé d'oiseaux noirs.
Un sol sombre, pas d'arbres, pas d'air.

² - La cote sud de La Réunion

³ - La décharge de Marseille

Sur la ligne qui sépare le noir du clair — on ne sait plus dire le sol du ciel, même l'horizon—
la silhouette d'un train apparaît, une locomotive et quelques wagons.
Les wagons sont remplis d'ordures à benner dans des décharges géantes,
dans ces endroits où vivent des êtres perdus qui ne peuvent plus toucher la terre.

Cette photographie témoigne de notre catastrophe à tous.
Nous ne sommes pas là à l'autre bout du monde, mais en France.

Nous le savons avec Maurice Blanchot : « c'est le désastre obscur qui porte la lumière ».
Nous voilà face à lui.
Nous prenons tout à la Terre
que sa nature nous donne.

Mais que rendons-nous ?
au-delà de nos excréments, des déchets de l'industrie et du bâtiment,
des ordures ménagères, des pollutions nées de toutes nos activités,
des misères...

Pour lors, pas grand chose

Ou deux événements incommensurables :
l'art
et puis l'amour

Mais au moins
nous commençons à reconnaître à nouveau sa présidence.
⁴ Un nouveau retour à la nature comme modèle émerge.

Ce n'est pas le retour à une nature romantique, idéalisée.
Ce qui se fait jour est une nature pensée comme expression de la vie.
En Occident, les modèles théoriques anciens,
furent en architecture essentiellement mathématique,
maintenant ils sont remplacés par le modèle biologique.

Ce qui libèrent les valeurs du vivant :
le quotidien, la multiplicité des temps vécus, les lieux, la structure sociale, le corps,
le changement, la différence, la particularité.

⁴ - Une feuille d'arbre

la bienveillance

5

Ces images montrent le travail de mes ateliers de Paris et de Rennes,
Il s'agit autant d'urbanisme que d'architecture, d'échelles bien différentes.
de bourgs en très grands territoires, de logements sociaux en équipements publics.

C'est un petit vrac de la terre humaine.

Depuis plus de 20 ans
nous poursuivons un projet collectif de la conscience
c'est un projet politique.

Je le vois comme une installation de la vie par une matière disposée avec bienveillance.

Il s'agit pour nous
de ménager ce qui reste de nature et d'humanité
face à une responsabilité qui ne balance plus entre l'humanité ou la nature.

Notre architecture fait plus que « toucher à la terre »
elle cherche à en être consubstantielle,
elle en dispose et la dispose, sur le mode d'une complicité immémoriale.

Cette bienveillance s'adresse
tout autant à la nature fragile
⁶ comme à Anglet au parc écologique Izadia et sa maison de l'environnement
⁷ ou à Casablanca au parc écologique Sidi Abderrahmane et sa maison de la Terre

qu'à ces moments de vie intense
des êtres en peine ou se souvenant
⁸ à Arradon dans l'extension du cimetière
⁹ ou aux Sorinières pour le nouveau cimetière de Beausoleil

ou aux moments des êtres en joie commune
¹⁰ sur les 7 places du centre à Saint-Pol-de-Léon.

⁵ - Collection images de l'atelier

⁶ - Maison de l'environnement du Parc écologique Izadia

⁷ - Maison de la terre du parc écologique Sidi Abderrahmane

⁸ - Extension du cimetière d'Arradon

⁹ - Nouveau cimetière des Sorinières

¹⁰ - Places et jardins à Saint-Pol-de-Léon

la vie quotidienne

La vie de nos parents et celle de nos petits enfants seront bien différentes.

Plus que l'amendement de nos pratiques anciennes, l'invention est nécessaire.

Pour certains, elle consiste « à socialiser des inventions technologiques ».

Pas pour moi,

je vis chaque jour dans nos projets d'architecture et d'urbanisme

que l'enjeu est l'invention d'un nouveau savoir-vivre le monde.

Tel sera le cas pour longtemps

en Europe nous ne construisons en bâtiment neuf que l'équivalent de 1% du parc bâti existant.

La métamorphose nécessaire résidera donc dans les modes de vie ;

Nous cherchons à la rendre possible, à l'engager, l'accompagner

fort d'une écologie jubilatoire

en pensant la ville à partir du temps plutôt que du seul espace

¹¹ en pantoufle, ralentie, au sein de bio-îlots qui satisfont la vie quotidienne des siens

comme à Montpellier aidant l'automobiliste à devenir piéton

¹² même dans le monde rural

comme dans le petit bourg de Plourin-Lès-Morlaix où nous avons ouvert 30 passages

pour libérer l'usage apaisé du centre

¹³ même dans le monde suburbain

comme à Pacé où nous avons installé tout un réseau dense de voies douces, piéton, cycle, cheval

qui autorise les pédibus et autres déplacements lents.

Un nouveau savoir-vivre le monde : tel est le cadre général des cohérences à venir.

Nous ne pourrons pas et nous ne voulons pas y parvenir seuls.

La société et chaque citoyen y participeront.

Voilà pourquoi

Je suis attaché à la participation citoyenne, à la médiation, au projet coproduit.

Voilà pourquoi

je suis attaché au quotidien des hommes.

¹⁴ Les « petits gestes » font le quotidien, et contribuent au sauvetage planétaire,

Mais ils ne suffisent pas, car l'importance de la crise planétaire annonce la radicalité du changement.

Elle concerne la vie de chacun dans une quotidienneté, « *toujours historiquement qualifiée et culturellement dense* » dit le philosophe italien Gianni Vattimo.

¹⁵ Le monde déjà là, celui qui nous environne,

ne s'arrête pas aux choses de tous les jours, aux petits gestes eux-mêmes,

mais à l'ouvrage à faire ensemble, à la vie à vivre ensemble.

¹¹ - Le bio-îlot et la ville de la Pantoufle

¹² - Plan de Plourin-Lès-Morlaix avec les passages

¹³ - Plan de Pacé avec les chemins et le pédibus

¹⁴ - Le livret « habitant »

¹⁵ - Les gens de Schoellkopf à Plourin-Lès-Morlaix

Dans ce mouvement, le jeu des acteurs se transforme, avec quelques tourments.

- L' élu au suffrage universel, issu de la démocratie électorale, a du mal à admettre la valeur à venir d'une démocratie participative ;
- L'architecte a du mal à quitter sa revendication « romantique » au statut d'artiste ;
- L'ingénieur admet mal que la vérité scientifique est soumise à une compréhension culturelle ;
- Quant à l'usager, il peine, lui aussi, à envisager une modification de ses acquis et de son mode de vie.

Tous répugnent à quitter les pratiques de leurs anciens pouvoirs alors que dans ce monde bouleversé, ces attitudes les isolent.

Pourtant, grâce à certains, peu à peu le sens de l'autorité change. On cherche moins à savoir « qui a l'autorité » qu'à trouver « ce qui fait autorité ». Et l'expérience de terrain montre que ce qui fait autorité naît du partage.

Quand on discute d'un projet avec les usagers, les maîtres d'ouvrages et les élus, les constructeurs, quand les arguments du projet se construisent dans ces allers-retours entre chacun, alors c'est le projet partagé qui fait autorité : il représente aux yeux de tous, l'expression d'un accord, de leur accord. et cela dans la longue durée.

¹⁶ Les quinze années de travail dans le bourg de Plourin-Lès-Morlaix de 1991 à 2004, avec ses neuf cents habitants, l'illustrent. Tout fut partagé.

Aujourd'hui

¹⁷ c'est à Montreuil que se poursuit cette ambition, pour le projet agri-culturel des murs-à-pêches,

¹⁸ et à Aubervilliers pour le projet urbain du Fort.

Au-delà de la parole citoyenne, c'est la ressource locale, la fortune humaine disponible qui est accueillie dès le projet, habitants, artistes, associations de jardiniers, musiciens, entrepreneurs, ¹⁹ comme nous le faisons à Val-de-Reuil, avec la coopérative Aurore qui accompagne la réinsertion sociale par l'apprentissage de l'horticulture bio et qui nourrit la vie associative de l'éco-village très social des Noés.

¹⁶ - Photographies de Plourin-Lès-Morlaix

¹⁷ - Montreuil, Les Murs-à-pêches

¹⁸ - Le monde de Schoellkopf à Aubervilliers

¹⁹ - L'éco-village des Noés

les cultures

20

Je fais mon travail pour répondre aux besoins essentiels de chacun, comme tous ceux engagés pour l'écoresponsabilité, dans des conditions chaque fois spécifiques :

- celles des techniques disponibles,
- celles des sociétés qui nous invitent à œuvrer pour elles,
- celles de l'environnement pour accueillir les établissements humains.

Même modifiables, amendables

les notions de besoin, d'état des techniques et des organisations sociales dépendent de l'histoire des peuples, de leurs cultures, de ce que Paul Ricœur appelle les « figures historiques cohérentes ».

Si nous assistons à une conscience mondialisée de la situation planétaire, les modalités d'actions sont toujours contextualisées dans une stratégie du disponible qui s'étend des matières jusqu'aux gens,

Nous le savons bien :

- une belle idée n'est jamais réalisée, si elle n'est pas comprise et appréhendée ;
- ce qui est approprié l'est à une société et par une société ;

De fait, la culture ne forme plus le contexte de nos actions, elle est devenue la condition même de leurs accomplissements.

La culture c'est toujours reconnaître l'autre.

En France, cela permet de s'extraire de la paresseuse pensée du « tout urbain ».

De garantir la reconnaissance des différences, des particularités, des situations, des spécificités.

D'un pays à un autre,

mais aussi à l'intérieur d'un même pays entre des sociétés et des conditions de vies singulières :

²¹ entre la parisienne urbaine rue de la Duée

²² entre la bretonne rurale Plourin-Lès-Morlaix

²³ la languedocienne Saint-Christol,

²⁴ la rurale normande Verson

²⁵ la suburbaine Aubervilliers.

Chaque lieu dans sa particularité renvoie à l'universel, de même que chaque être et chaque culture.

Plus nous nous inscrivons dans la particularité d'un lieu et d'une société, plus nous touchons à un universel.

La petite et longue aventure bretonne de Plourin-Lès-Morlaix résonne au creux de quelques projets patrimoniaux et ruraux en Chine grâce au travail de Françoise Ged et d'Alain Marinos.

²⁰ - « les figures historiques cohérentes »

²¹ - Rue de la Duée, Paris

²² - La longère de Plourin

²³ - Les références culturelles de Saint-Christol

²⁴ - Perspective aérienne de l'éco-quartier des Mesniles à Verson

²⁵ - Perspective aérienne du Nouveau Quartier Urbain NQU d'Aubervilliers

la matière

Recourir aux cultures permet aussi de résister à l'hégémonie de la réponse technique à la crise environnementale, d'en montrer les limites

Si pallier les excès de la technique requiert la technique,
force est d'admettre que la valeur d'une technique dépend de l'usage qu'on en a,
qui ne trouve sa justesse dans la durée que si leur usage ordinaire est compris et correct.

²⁶ Nos architectures sans moteur, en ventilation naturelle, silencieuse, donnent à croire que la ventilation ne marche pas.

²⁷ Nos architectures sociales, passives, sans radiateur, laisseraient penser à un logement trop pauvre, sous-équipé.

²⁸ Les protections solaires manuelles demandent une intelligence du climat.

²⁹ Nos architectures sans chauffage automatique sont rendues possibles par l'accord de plus d'engagement physique de la part des usagers.

Construire c'est exprimer une relation particulière de l'homme à la nature
C'est établir un pourparler matériel.

³⁰ En Bretagne, à Plourin-Lès-Morlaix, la pierre des façades vient de la carrière de Plougonven distante de 6 kilomètres ;

³¹ Dans le Languedoc, à Saint-Christol, la pierre des murs massifs intérieurs vient de la carrière de Beaulieu 5 kilomètres et ³² la pierre des murets de soutènement de la carrière de Lunel : 9 kilomètres.

³³ A Montpellier, les escaliers sont protégés par un moucharabieh en tuiles demi-rondes présentes alentour et produites localement ;

³⁴ Au Maroc, à Casablanca, la pierre des murs et murets de clôture provient du site lui-même, la carrière Sidi Abderrahmane ;

³⁵ En Mayenne, à Mayenne pour le musée archéologique, le bois est de chêne de la filière locale

C'est ainsi que nos architectures trouvent leurs couleurs, leurs goûts, font chair avec les lieux, y disparaissent, en se fondant dans une situation qui existait avant elles et continue après elles.

C'est ainsi que la culture et l'économie se rejoignent dans les ressources locales, humaines et physiques.

C'est ainsi aussi qu'elles habitent les cultures.

C'est ainsi qu'elles parlent du paysage et du climat.

³⁶ Aussi, le vent abondant en Bretagne sert à ventiler naturellement l'institut du management environnemental de Ploufragan ³⁷ ou les logements collectifs sociaux et privés à Saint-Nazaire ;

²⁶ - Saint-Nazaire, le Square Delzieux, la toiture

²⁷ - Bourges, îlot Merlattes

²⁸ - Montpellier, la façade avec l'arbre

²⁹ - Saint-Christol, la salle de réunion et le poêle à bois

³⁰ - Pierre de Plourin-Lès-Morlaix

³¹ - Pierre intérieure de Saint-Christol

³² - Pierre du caveau de Saint-Christol

³³ - Montpellier, les façades en persiennes et le moucharabieh en tuiles demi-rondes

³⁴ - Quartier 3 de Sindibad, Casablanca

³⁵ - Mayenne, le musée archéologique

³⁶ - Ploufragan, l'Institut du Management Environnemental

³⁷ - Saint-Nazaire, le Square Delzieux

³⁸ aussi, la terre dont la température reste constante dès 3 mètres de profondeur tempère par un puits canadien ou provençal, en été comme en hiver, le musée de Mayenne

³⁹ L'eau que toutes les toitures du Centre de Loisirs Rouget de Lisle à Nanterre recueillent, sert pour les sanitaires et l'arrosage des jardins.

⁴⁰ L'eau qui invente, ici sans moteur, sans pompe, d'autres formes architecturales pour son stockage.

³⁸ - Mayenne, Musée archéologique, le puits canadien

³⁹ - Nanterre, Centre de Loisirs Rouget-de-Lisle

⁴⁰ - Château d'eau de Pacé

la possibilité d'être

41

La surface s'évapore,
on le vit ici : quelque chose évolue sans cesse.

En fait, ça change...

Il y a un mouvement en profondeur fort de trois mutations capitales :

- un autre rapport à la Terre,
- un autre rapport à la culture
- et une autre manière d'engager l'homme.

Une alternative au monde ancien est là
Est ici

De fait, ça change...

Nous sommes sortis du Modernisme. Le Postmodernisme est fini.
Nous sommes entrés dans une époque que nous ne savons pas encore nommer.

Pourtant les déplacements sémantiques s'opèrent déjà.

Les mots durable, enviable, équitable, soutenable, vivable, désirable, partageable, etc.,
qualifient nos projets urbains, nos architectures.

Auparavant, ceux de nos aînés étaient futuriste, moderniste, vitaliste, postmoderniste, métaboliste,
déconstructiviste, etc.

Dans la langue courante
le suffixe « -able » remplace le suffixe « -iste ».

« -iste » signifiait « l'esprit de système » ;
« -able » signifie « la possibilité d'être ».

La possibilité d'être succède enfin à l'esprit de système.

Enfin...

En cette période où il est bien question de la vie,
Voilà la confirmation d'une espérance efficace.

41 - « -isme », « -able »

la paix

42

J'ai toujours pensé que l'architecture avait à voir avec la paix.

Je n'ai de cesse que de vouloir offrir les conditions d'une paix quotidienne.

Construire la paix. La faire.

Car il s'agit bien de cela,
de cet exténuant engagement à matérialiser le monde humain commun,

à créer des liens entre l'homme et ses semblables,
des passerelles entre la communauté humaine et la Terre,
des ponts entre l'humanité et ce qu'elle n'est pas.

Pour moi, il y a, dans la maison et dans la ville,
un équivalent de la vie, un autre état tout proche de l'existence

Il n'est pas question que de murs de toits ou de planchers

Il s'agit avant tout de concordance entre des êtres de chair et des existences de pierre

des retrouvailles, chaque jour,

d'une passerelle entre le soir et un autre matin...

42 - La compassion des pierres pour ces êtres de passage